

**INTRODUCCIÓN A LA EDICIÓN
ALEMANA DE UN PRIMER
VOLUMEN DE LOS *ESCRITOS*
(Walter Verlag)**

Jacques Lacan

Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits (Walter Verlag). Redactado el 7 de Octubre de 1973, el texto fuente de esta traducción fue publicado en la revista *Scilicet*, N° 5, aux Éditions du Seuil, Paris, 1975, pp. 11-17, y luego en Jacques LACAN, *Autres écrits*, aux Éditions du Seuil, Paris, 2001, pp. 553-559.¹

¹ La versión francesa de este texto puede consultarse también en *Pas-tout Lacan*, <http://www.ecole-lacanienne.net/>, de donde proviene el que provee esta versión bilingüe, revisado y corregido a partir del publicado originalmente en *Scilicet*. — No parece inútil recordar al lector que casi un mes después de redactado, y en el curso de su intervención del 2 de Noviembre de ese año en el VIº Congreso de la École Freudienne de Paris, el que tuvo lugar en La Grande-Motte, Montpellier, Lacan leyó y parafraseó este texto para sus alumnos (cf. «Intervention au Congrès de l'EFP à La Grande-Motte», en *Lettres de l'École Freudienne de Paris*, n° 15, y en *Pas-tout Lacan*, *op. cit.*). — Salvo indicación en contrario, todas las notas son de esta traducción, así como todo lo que, intercalado en el cuerpo del texto, está encerrado entre llaves {}.

⁽¹¹⁾Le sens du sens (*the meaning of meaning*), on s'en est posé la question. Je pointerais d'ordinaire que c'était d'en avoir la réponse, s'il ne s'agissait pas simplement là d'un passez muscade universitaire.

El sentido del sentido (*the meaning of meaning*),² se ha formulado su pregunta. Habitualmente puntualizaría que esto era por tener su respuesta, si ahí no se tratara simplemente de una prestidigitación universitaria.

Le sens du sens dans *ma* pratique se saisit (*Begriff*) de ce qu'il fuit : à entendre comme d'un tonneau, non d'une détalade.

El sentido del sentido en *mi* práctica se aprehende (*Begriff*) por el hecho de que fuga: a entender como de un tonel, no de una escapada.³

C'est de ce qu'il fuit (au sens : tonneau) qu'un discours prend son sens, soit : de ce que ses effets soient impossibles à calculer.

Es porque fuga (en el sentido: tonel) que un discurso toma su sentido, o sea: por el hecho de que sus efectos sean imposibles de calcular.

Le comble du sens, il est sensible que c'est l'énigme.

El colmo del sentido, es sensible que es el enigma.

Pour moi qui ne m'excepte pas de ma règle susdite, c'est de la réponse, trouvée de ma pratique, que je pose la question du signe au signe : de comment se signale qu'un signe est signe.

² La referencia es a Kay Charles OGDEN & Ivor Armstrong RICHARDS, *The Meaning of meaning. A study of the influence of language upon thought and of the science of symbolism*. Hay versión castellana: *El significado del significado*, Editorial Paidós, Buenos Aires, 1964.

³ cf. Jacques LACAN, Seminario 20, *Otra vez / Encore*, 1972-1973, *Versión Crítica* de Ricardo E. Rodríguez Ponte para circulación interna de la Escuela Freudiana de Buenos Aires, Clase 3, sesión del 19 de Diciembre de 1972: "Hay muchas otras locuciones igualmente extravagantes, que no quieren decir nada distinto que esto: la subversión del deseo, éste es el sentido de «à tire-larigot», ¿por qué? por el tonel perforado ¿de qué? — pero de la significancia misma. «À tire-larigot», un bock de significancia".

En cuanto a mí, que no me exceptúo de mi susodicha regla, es por la respuesta, encontrada por mi práctica, que formulo la pregunta del signo al signo: de cómo se señala que un signo es signo.

Le signe du signe, dit la réponse qui fait pré-texte à la question, c'est que n'importe quel signe fasse aussi bien fonction de tout autre, précisément de ce qu'il puisse lui être substitué. Car le signe n'a de portée que de devoir être *déchiffré*.

El signo del signo, dice la respuesta que da pre-texto a la pregunta, es que cualquier signo cumpla igualmente la función de cualquier otro, precisamente porque pueda sustituirsele. Pues el signo no tiene alcance sino por deber ser *descifrado*.

Sans doute faut-il que du déchiffrement, la suite des signes prenne sens. Mais ce n'est pas parce qu'une dit-mension donne à l'autre son terme qu'elle livre sa structure.

Sin duda es preciso que por el desciframiento, la serie de los signos tome sentido. Pero no es porque una *dit-mension*⁴ dé a la otra su término que ella entrega su estructura.

Nous avons dit ce que vaut l'aune du sens. Y aboutir ne l'empêche pas de faire trou. Un message déchiffré peut rester une énigme.

Hemos dicho lo que vale la vara del sentido. Desembocar en él no le impide hacer agujero. Un mensaje descifrado puede seguir siendo un enigma.

Le relief de chaque opération – l'une active, l'autre subie – reste distinct.

El relieve de cada operación — una activa, la otra sufrida — sigue siendo distinto.

L'analyste se définit de cette expérience. Les formations de l'inconscient, comme je les appelle, démontrent leur structure d'être déchiffrables. Freud distingue la spécificité du groupe : rêves, lapsus et mots d'esprit, du *mode, le même*, dont il opère avec eux.

⁴ *dit-mension*: condensación de *dit* (dicho) y *dimension* (dimensión).

El analista se define por esta experiencia. Las formaciones del inconsciente, como yo las llamo, demuestran su estructura por ser descifrables. Freud distingue la especificidad del grupo: sueños, lapsus y chistes, *por el modo, el mismo*, con que opera con ellos.

⁽¹²⁾Sans doute Freud s'arrête-t-il quand il a découvert le sens sexuel de la structure. Ce dont dans son œuvre on ne trouve que soupçon, il est vrai formulé, c'est que du sexe le test ne tient qu'au fait du sens, car nulle part, sous aucun signe, le sexe ne s'inscrit d'un rapport.

Sin duda Freud se detiene cuando descubrió el sentido sexual de la estructura. Aquello de lo que en su obra no se encuentra más que sospecha, es verdadero formulado, esto es que el test del sexo no se sostiene sino en el hecho del sentido, pues en ninguna parte, bajo ningún signo, se inscribe el sexo por una relación.

C'est à bon droit pourtant que de ce rapport sexuel l'inscription pourrait être exigée : puisque le travail est reconnu, à l'inconscient, du chiffage, – soit de ce que défait le déchiffage.

Es de manera legítima sin embargo que de esa relación sexual la inscripción podría ser exigida: puesto que le es reconocido al inconsciente el trabajo del ciframiento, — o sea, de lo que deshace el desciframiento.

Il peut passer pour plus élevé dans la structure de chiffrer que de compter. L'embrouille, car c'est bien fait pour ça, commence à l'ambiguïté du mot chiffre.

En la estructura, puede pasar por más elevado cifrar que contar. El embrollo, pues está bien hecho para eso, comienza en la ambigüedad del término cifra.

Le chiffre fonde l'ordre du signe.

La cifra funda el orden del signo.

Mais d'autre part jusqu'à 4, jusqu'à 5 peut-être, allons jusqu'à 6 maximum, les nombres qui sont du réel quoique chiffré, les nombres ont un sens, lequel sens dénonce leur fonction de jouissance sexuelle. Ce sens n'a rien à voir avec leur fonction de réel, mais ouvre un aperçu sur ce qui peut rendre compte de l'entrée de réel dans le monde de l'« être » parlant

(étant bien entendu qu'il tient son être de la parole). Soupçonnons que la parole a la même dit-mension grâce à quoi le seul réel qui ne puisse pas s'en inscrire, c'est le rapport sexuel.

Pero por otra parte hasta 4, hasta 5 quizá, vayamos hasta 6 como máximo, los números que son de lo real aunque cifrado, los números tienen un sentido, el cual sentido denuncia su función de goce sexual. Este sentido no tiene nada que ver con su función de real, pero abre un panorama sobre lo que puede dar cuenta de la entrada de real en el mundo del «ser» hablante (estando entendido que sostiene su ser de la palabra). Sospechemos que la palabra tiene la misma *dit-mension* gracias a la cual el único real que no pueda inscribirse en ella, es la relación sexual.

Je dis : soupçonnons, pour les personnes, comme on dit, dont le statut est si lié au juridique d'abord, au semblant de savoir, voire à la science qui s'institue bien du réel, qu'elles ne peuvent même pas aborder la pensée que ce soit à l'inaccessibilité d'un rapport que s'enchaîne l'intrusion de cette part au moins du reste du réel.

Digo: sospechemos, para las personas, como se dice, cuyo estatuto está tan ligado a lo jurídico ante todo, al semblante de saber, incluso a la ciencia que se instituye precisamente de lo real, que ellas ni siquiera pueden abordar el pensamiento de que sea a la inaccesibilidad de una relación que se encadena la intrusión de esa parte al menos del resto de lo real.

Ceci chez un « être » vivant dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il se distingue des autres d'habiter le langage, comme dit un Allemand que je m'honore de connaître (comme on s'exprime pour dénoter d'avoir fait sa connaissance). Cet être se distingue par ce logis lequel est cotonneux en ce « sens » qu'il le rabat, le dit être, vers toutes sortes de concepts, soit de tonneaux, tous plus futiles les uns que les autres.

Esto en un «ser» viviente del que lo menos que se pueda decir, es que se distingue de los otros por habitar el lenguaje, como dice un alemán que me honro de conocer (como uno se expresa para denotar que lo ha conocido). Este ser se distingue por este alojamiento, el cual es algodonoso en el «sentido» de que él lo rebaja, a dicho ser, hacia toda suerte de conceptos, o sea de toneles, cada cual más fútil que los otros.

Cette futilité, je l'applique, oui, même à la science dont il est manifeste qu'elle ne progresse que par la voie de boucher les trous. Qu'elle y arrive toujours, c'est ce qui la fait sûre. Moyennant quoi elle n'a aucune espèce de sens. Je n'en dirai pas autant ⁽¹³⁾ de ce qu'elle produit, qui curieusement est la même chose que ce qui sort par la fuite dont la béance du rapport sexuel est responsable : soit ce que je note de l'objet (a), à lire petit *a*.

Esta futilidad, yo la aplico, sí, incluso a la ciencia, de la que es manifiesto que no progresa sino por la vía de tapar los agujeros. Que siempre lo logre, es lo que la hace segura. Mediante lo cual no tiene ninguna especie de sentido. No diría tanto de lo que ella produce, que curiosamente es la misma cosa que lo que sale por la fuga de la que la hiancia de la relación sexual es responsable: o sea lo que yo anoto con el objeto (a), a leer *a* minúscula.

Pour mon « ami » Heidegger évoqué plus haut du respect que je lui porte, qu'il veuille bien s'arrêter un instant, vœu que j'émetts purement gratuit puisque je sais bien qu'il ne saurait le faire, s'arrêter, dis-je, sur cette idée que la métaphysique n'a jamais rien été et ne saurait se prolonger qu'à s'occuper de boucher le trou de la politique. C'est son ressort.

Para mi «amigo» Heidegger evocado más arriba por el respeto que le tengo, que él quiera detenerse un instante, anhelo que emito de una manera puramente gratuita puesto que bien sé que él no podría hacerlo, detenerse, digo, sobre esta idea de que la metafísica jamás ha sido nada y no podría prolongarse más que al ocuparse de tapar el agujero de la política. Es su resorte.

Que la politique n'atteigne le sommet de la futilité, c'est bien en quoi s'y affirme le bon sens, celui qui fait la loi : je n'ai pas à le souligner, m'adressant au public allemand qui y a ajouté traditionnellement le sens dit de la critique. Sans qu'il soit vain ici de rappeler où cela l'a conduit vers 1933.

Que la política alcance la cima de la futilidad, es precisamente en eso que se afirma allí el buen sentido, el que hace la ley: no tengo que subrayarlo, dirigiéndome al público alemán que le ha añadido tradicionalmente el llamado sentido de la crítica. Sin que sea vano recordar aquí a dónde lo condujo eso hacia 1933.

Inutile de parler de ce que j'articule du discours universitaire, puisqu'il spéculé de l'insensé en tant que tel et qu'en ce sens ce qu'il peut produire de meilleur est le mot d'esprit qui pourtant lui fait peur.

Inútil hablar de lo que articulo del discurso universitario, puesto que éste especula lo insensato en tanto que tal y que, en ese sentido, lo mejor que puede producir es la agudeza {*mot d'esprit*} que sin embargo le da miedo.

Cette peur est légitime, si l'on songe à celle qui plaque au sol les analystes, soit les parlants qui se trouvent être assujettis à ce discours analytique, dont on ne peut que s'étonner qu'il soit advenu chez des êtres, je parle des parlants, dont c'est tout dire qu'ils n'ont pu s'imaginer leur monde qu'à le supposer abruti, soit de l'idée qu'ils ont depuis pas si longtemps de l'animal qui ne parle pas.

Este temor es legítimo, si pensamos en el que aplasta a los analistas, o sea a los hablantes que se encuentran estando sujetados a este discurso analítico, del que no podemos más que asombrarnos que haya advenido en unos seres, hablo de los hablantes, de los que es decir todo que no han podido imaginarse su mundo más que al suponerlo embrutecido, o sea con la idea que tienen desde no hace tanto tiempo del animal que no habla.

Ne leur cherchons pas d'excuse. Leur être même en est une. Car ils bénéficient de ce destin nouveau, que pour être, il leur faille ex-sister. Incasables dans aucun des discours précédents, il faudrait qu'à ceux-ci ils ex-sistent, alors qu'ils se croient tenus à prendre appui du sens de ces discours pour préférer celui dont le leur se contente, à juste titre d'être plus fuyant, ce qui l'accentue.

No les busquemos excusa. Su ser mismo es una. Pues tienen el beneficio de este nuevo destino, que para ser, les sea preciso ex-sistir. No encasillables en ninguno de los discursos precedentes, sería preciso que ex-sistan a éstos, mientras que se creen obligados a tomar apoyo del sentido de esos discursos para proferir aquel con el que el suyo se contenta, justificadamente por ser más fugitivo, lo que lo acentúa.

Tout les ramène pourtant au solide de l'appui qu'ils ont dans le signe : ne serait-ce que le symptôme auquel ils ont affaire, et qui, du signe fait gros nœud, nœud tel qu'un Marx l'a aperçu même à s'en tenir au discours politique. J'ose à peine le dire, parce que le freudo-marxisme, c'est l'embrouille sans issue.

Todo los devuelve sin embargo a lo sólido del apoyo que tienen en el signo: aunque más no fuere el síntoma con el que tienen que vérselas, y que del signo hace un gran nudo, nudo tal que un Marx lo percibió incluso ateniéndose al discurso político. Apenas me atrevo a decirlo, porque el freudo-marxismo, es el embrollo sin salida.

Rien ne les enseigne, même pas que Freud fût médecin et que le médecin comme l'amoureuse n'a pas la vue très longue, que c'est ⁽¹⁴⁾ donc ailleurs qu'il faut qu'ils aillent pour avoir son génie : nommément à se faire sujet, non d'un ressassement, mais d'un discours, d'un discours sans précédent dont il arrive que les amoureuses se fassent géniales à s'y retrouver, que dis-je ? à l'avoir inventé bien avant que Freud l'établisse, sans que pour l'amour au reste il leur serve à rien, c'est patent.

Nada les enseña, ni siquiera que Freud fuese médico y que el médico, como la enamorada, no tiene la vista muy larga, que es preciso entonces que vayan a otra parte para tener su genio: especialmente para hacerse sujeto, no de un machaconeo, sino de un discurso, de un discurso sin precedente por el que sucede que las enamoradas se hagan geniales al volver a encontrarse en él, ¿qué digo? al haberlo inventado mucho antes de que Freud lo estableciese, sin que para el amor, por lo demás, les sirva en nada, esto es patente.

Moi qui serais le seul, si certains ne m'y suivaient, à me faire sujet de ce discours, je vais une fois de plus démontrer pourquoi des analystes s'en embarrassent sans recours.

Yo, que sería el único, si algunos no me siguieran en esto, en hacerme sujeto de ese discurso, voy a demostrar una vez más por qué los analistas se ven allí en un aprieto, sin recursos.

Alors que le recours c'est l'inconscient, la découverte par Freud que l'inconscient travaille sans y penser, ni calculer, juger non plus et que pourtant le fruit est là : un savoir qu'il ne s'agit que de déchiffrer puisqu'il consiste dans un chiffage.

Mientras que el recurso es el inconsciente, el descubrimiento por parte de Freud de que el inconsciente trabaja sin pensar en ello, ni calcular, juzgar tampoco, y que sin embargo está ahí el fruto: un saber que no se trata más que de descifrar, puesto que consiste en un ciframiento.

À quoi sert-il ce chiffrage ? dirais-je pour les retenir, en abondant dans la manie, posée d'autres discours, de l'utilité (dire : manie de l'utile ne nie pas l'utile). Le pas n'est pas fait par ce recours, qui pourtant nous rappelle qu'hors ce qui sert, il y a le jouir. Que dans le chiffrage est la jouissance, sexuelle certes, c'est développé dans le dire de Freud, et bien assez pour en conclure que ce qu'il implique, c'est que c'est là ce qui fait obstacle au rapport sexuel établi, donc à ce que jamais puisse s'écrire ce rapport : je veux dire que le langage en fasse jamais trace autre que d'une chicane infinie.

¿Para qué sirve este ciframiento? diría para retenerlos, abundando en la manía, postulada por otros discursos, de la utilidad (decir: manía de lo útil, no niega lo útil). No se da el paso con ese recurso, que sin embargo nos recuerda que fuera de lo que sirve, está el gozar. Que en el ciframiento está el goce, sexual por cierto, esto está desarrollado en el decir de Freud, y suficientemente bien para concluir de ello que lo que implica, es que ahí está lo que hace obstáculo a la relación sexual establecida, por lo tanto a que nunca pueda escribirse esa relación: quiero decir que el lenguaje nunca trace de ella otra huella que por medio de una chicana infinita.

Bien sûr entre les êtres qui sexués le sont (quoique le sexe ne s'inscrive que du non-rapport), il y a des rencontres.

Seguramente, entre los seres que son sexuados (aunque el sexo no se inscriba más que por la no-relación), hay encuentros.

Il y a du bonheur. Il n'y a même que ça : au petit bonheur la chance ! Les « êtres » parlants sont heureux, heureux de nature, c'est même d'icelle tout ce qui leur reste. Est-ce que de par le discours analytique, ça ne pourrait pas devenir un peu plus ? Voilà la question dont ritournelle, je ne parlerais pas si la réponse n'était déjà.

Hay buena suerte {*bonheur*}. Incluso no hay sino eso: ¡a lo que salga la suerte! Los «seres» hablantes son felices {*heureux*}, felices por naturaleza, es incluso todo lo que les queda de ésta. ¿Acaso por medio del discurso analítico, eso no podría ocurrir un poco más? Esa es la cuestión cuyo estribillo, yo no hablaría si no estuviera ya la respuesta.

En termes plus précis, l'expérience d'une analyse livre à celui que j'appelle l'analysant – ah ! quel succès j'ai obtenu chez les prétendus

orthodoxes avec ce mot, et combien par là ils avouaient que leur désir dans l'analyse, c'était de n'y être pour rien – livre à l'analysant, dis-je donc, le sens de ses symptômes. Eh bien, je pose que ces expériences ne sauraient s'additionner. Freud l'a dit avant moi : tout dans une analyse est à recueillir – où l'on voit ⁽¹⁵⁾ que l'analyste ne peut se tirer des pattes –, à recueillir comme si rien ne s'était d'ailleurs établi. Ceci ne veut rien dire sinon que la fuite du tonneau est toujours à rouvrir.

En términos más precisos, la experiencia de un análisis entrega a aquel que yo llamo el analizante — ¡ah! qué éxito obtuve entre los pretendidos ortodoxos con este término, y cuánto confesaban así que su deseo en el análisis, era el de no estar allí para nada — entrega al analizante, digo entonces, el sentido de sus síntomas. Y bien, yo postulo que esas experiencias no podrían adicionarse. Freud lo dijo antes que yo: en un análisis hay que acoger todo —donde vemos que el analista no puede escabullirse—, hay que acoger todo como si por otra parte nada estuviera establecido. Esto no quiere decir nada sino que siempre hay que volver a abrir la fuga del tonel.

Mais c'est aussi bien là le cas de la science (et Freud ne l'entendait pas autrement, vue courte).

Pero ése es también el caso de la ciencia (y Freud no lo entendía de otro modo, poco sagaz).

Car la question commence à partir de ceci qu'il y a des types de symptôme, qu'il y a une clinique. Seulement voilà : elle est d'avant le discours analytique, et si celui-ci y apporte une lumière, c'est sûr mais pas certain. Or nous avons besoin de la certitude parce qu'elle seule peut se transmettre de se démontrer. C'est l'exigence dont l'histoire montre à notre stupeur qu'elle a été formulée bien avant que la science y réponde, et que même si la réponse a été bien autre que le frayage que l'exigence avait produite, la condition dont elle partait, soit que la certitude en fût transmissible, y a été satisfaite.

Pues la cuestión comienza a partir de esto, que hay tipos de síntoma, que hay una clínica. Pero vean: ésta es anterior al discurso analítico, y si éste le aporta una luz, esto es seguro pero no cierto. Ahora bien, nosotros tenemos necesidad de la certeza porque sólo ella puede transmitirse por demostrarse. Es la exigencia cuya historia muestra para nuestro estupor que ha sido formulada mucho antes de que la ciencia responda a ella, y que incluso si la respuesta fue muy diferente que el desbrozamiento que la exigencia había producido, la condición de

la que ella partía, o sea que la certeza fuese en ella transmisible, ha sido allí satisfecha.

Nous aurions tort de nous fier à ne faire que remettre ça – fût-ce avec la réserve du petit bonheur la chance.

Nos equivocáramos de fiarnos en no hacer más que restablecer eso — aunque fuese con la reserva de a lo que salga la suerte.

Car il y a longtemps que telle opinion a fait sa preuve d'être vraie, sans que pour autant elle fasse science (cf. le *Ménon* où c'est de ça qu'il s'agit).

Pues hace mucho tiempo que una opinión semejante hizo su prueba de ser verdadera, sin que por eso hiciera ciencia (cf. el *Menón*, donde se trata de eso).

Que les types cliniques relèvent de la structure, voilà qui peut déjà s'écrire quoique non sans flottement. Ce n'est certain et transmissible que du discours hystérique. C'est même en quoi s'y manifeste un réel proche du discours scientifique. On remarquera que j'ai parlé du réel, et pas de la nature.

Que los tipos clínicos resulten de la estructura, eso es lo que ya puede escribirse, aunque no sin fluctuación. Eso no es cierto y transmisible más que del discurso histérico. Es incluso en eso que allí se manifiesta un real próximo al discurso científico. Se observará que he hablado de lo real, y no de la naturaleza.

Par où j'indique que ce qui relève de la même structure, n'a pas forcément le même sens. C'est en cela qu'il n'y a d'analyse que du particulier : ce n'est pas du tout d'un sens unique que procède une même structure, et surtout pas quand elle atteint au discours.

Por donde indico que lo que resulta de la misma estructura, no tiene forzosamente el mismo sentido. Es en eso que no hay análisis sino de lo particular: de ningún modo es por un sentido único que procede una misma estructura, y sobre todo no cuando ésta alcanza al discurso.

Il n'y a pas de sens commun de l'hystérique, et ce dont joue chez eux ou elles l'identification, c'est la structure, et non le sens comme ça se lit bien au fait qu'elle porte sur le désir, c'est-à-dire sur le manque pris

comme objet, pas sur la cause du manque. (Cf. le rêve de la belle bouchère – dans la *Traumdeutung* – devenu par mes soins exemplaire. Je ne prodigue pas les exemples, mais quand je m'en mêle, je les porte au paradigme).

No hay sentido común del histérico, y aquello por lo que juega en ellos o ellas la identificación, es la estructura, y no el sentido, como eso se lee bien en el hecho de que ésta lleva sobre el deseo, es decir sobre la falta tomada como objeto, no sobre la causa de la falta. (Cf. el sueño de la bella carnicera — en la *Traumdeutung* — vuelto por mis cuidados ejemplar. No prodigo los ejemplos, pero cuando me pongo en ello, los llevo al paradigma.)^{5, 6}

Les sujets d'un type sont donc sans utilité pour les autres du même type. Et il est concevable qu'un obsessionnel ne puisse ⁽¹⁶⁾ donner le moindre sens au discours d'un autre obsessionnel. C'est même de là que partent les guerres de religion : s'il est vrai que pour la religion (car c'est le seul trait dont elles font classe, au reste insuffisant), il y a de l'obsession dans le coup.

Los sujetos de un tipo no tienen por lo tanto utilidad para los otros del mismo tipo. Y es concebible que un obsesivo no pueda dar el menor sentido al discurso de otro obsesivo. Es incluso de ahí que parten las guerras de religión: si es cierto que para la religión (pues es el único rasgo por el cual ellas forman clase, por lo demás insuficiente), hay obsesión en el asunto.

C'est de là que résulte qu'il n'y a communication dans l'analyse que par une voie qui transcende le sens, celle qui procède de la supposition

⁵ Sigmund FREUD, *La interpretación de los sueños* (1900 [1899]), en *Obras Completas*, Volúmenes 4 y 5, Amorrortu editores, Buenos Aires, 1979. Cf. Capítulo III. El sueño es un cumplimiento de deseo, pp. 165-168.

⁶ Lacan se refirió al “sueño de la bella carnicera” en diversas ocasiones, cf. entre otras: Seminario 5, *Las formaciones del inconsciente*, sesiones del 30 de Abril, 7 y 14 de Mayo y 25 de Junio de 1958, Seminario 6, *Le désir et son interprétation*, sesión del 10 de Junio de 1959 (AFI, p. 474), Seminario 15, *L'acte psychanalytique*, sesión del 22 de Noviembre de 1967 (AFI, p. 38), Seminario 17, *El reverso del psicoanálisis*, sesión del 11 de Febrero de 1970 (Paidós, capítulo V), y en el escrito «La dirección de la cura y los principios de su poder» (*Escritos 2*, pp. 600-609).

d'un sujet au savoir inconscient, soit au chiffrage. Ce que j'ai articulé : du sujet supposé savoir.

Es de ahí que resulta que no hay comunicación en el análisis sino por una vía que trasciende el sentido, la que procede de la suposición de un sujeto al saber inconsciente, o sea al ciframiento. Lo que yo he articulado: el sujeto supuesto saber.

C'est pourquoi le transfert est de l'amour, un sentiment qui prend là une si nouvelle forme qu'elle y introduit la subversion, non qu'elle soit moins illusoire, mais qu'elle se donne un partenaire qui a chance de répondre, ce qui n'est pas le cas dans les autres formes. Je remets en jeu le bon heur, à ceci près que cette chance, cette fois elle vient de moi et que je dois la fournir.

Es por esto que la transferencia es amor, un sentimiento que ahí adquiere una forma tan nueva que ésta introduce en él la subversión, no porque sea menos ilusoria, sino porque se da un *partenaire* que tiene la chance de responder, lo que no es el caso en las otras formas. Vuelvo a poner en juego la buena suerte {*bon heur*}, salvo que esta chance, esta vez viene de mí, y que yo debo suministrarla.

J'insiste : c'est de l'amour qui s'adresse au savoir. Pas du désir : car pour le *Wissstrieb*, eût-il le tampon de Freud, on peut repasser, il n'y en a pas le moindre. C'en est même au point que s'en fonde la passion majeure chez l'être parlant : qui n'est pas l'amour, ni la haine, mais l'ignorance. Je touche ça du doigt tous les jours.

Insisto: es amor que se dirige al saber. No deseo: pues en cuanto a la *Wissstrieb*, aunque tuviera el sello de Freud, podemos recapacitar, no hay nada de eso.⁷ Esto incluso al punto de que se funda en esto la

⁷ Jacques LACAN, Seminario 20, *Otra vez / Encore*, 1972-1973, *Versión Crítica* de Ricardo E. Rodríguez Ponte para circulación interna de la Escuela Freudiana de Buenos Aires, Clase 11, sesión del 8 de mayo de 1973: "...el inconsciente es, luego de haber dicho lo que eso no es digo lo que es, es que el ser al hablar, cuando es un ser quien habla, es que el ser al hablar goce, y añado no quiera saber nada, nada más de eso, añado que esto quiere decir no saber nada de nada. Para dar vuelta inmediatamente una carta que hubiera podido hacerles esperar un poco, que no hay deseo de saber, que no hay ese famoso *Wissstrieb* que en alguna parte puntualiza Freud. Ahí Freud se contradice. Todo indica, ése es el sentido del inconsciente, no solamente que el hombre sabe ya todo lo que tiene que saber, sino

mayor pasión en el ser hablante: que no es el amor, ni el odio, sino la ignorancia. Lo palpo todos los días.

Que les analystes, disons ceux qui seulement de se poser comme tels en tiennent l'emploi, et je l'accorde de ce seul fait : réellement, que les analystes, je le dis donc au sens plein, qu'ils me suivent ou pas, n'aient pas encore compris que ce qui fait entrée dans la matrice du discours, ce n'est pas le sens mais le signe, voilà qui donne l'idée qu'il faut de cette passion de l'ignorance.

Que los analistas, digamos aquellos que únicamente por postularse como tales sostienen su empleo, y yo lo acuerdo por este único hecho: realmente, que los analistas, lo digo por lo tanto en el pleno sentido, sea que me sigan o no, no hayan todavía comprendido que lo que hace entrada en la matriz del discurso, no es el sentido sino el signo, he ahí lo que da la idea que se precisa de esta pasión de la ignorancia.

Avant que l'être imbécile prenne le dessus, pourtant d'autres, pas sots, énonçaient de l'oracle qu'il ne révèle ni ne cache : σημαίνει il fait signe.

Antes de que el ser imbécil ganara terreno, sin embargo otros, no zonzos, enunciaban del oráculo que no revela ni oculta: σημαίνει {*semainei*} hace signo.

C'était au temps d'avant Socrate, qui n'est pas responsable, quoiqu'il fût hystérique, de ce qui suivit : le long détour aristotélien. D'où Freud d'écouter les socratiques que j'ai dits, revint à ceux d'avant Socrate, à ses yeux seuls capables de témoigner de ce qu'il retrouvait.

Eso era en el tiempo anterior a Sócrates, quien no es responsable, aunque fuera histérico, de lo que siguió: el largo rodeo aristotélico. Por donde Freud, al escuchar a los socráticos que he dicho, volvió a aquellos anteriores a Sócrates, a sus ojos los únicos capaces de testimoniar de lo que él encontraba.

Ce n'est pas parce que le sens de leur interprétation a eu des effets que les analystes sont dans le vrai, puisque même serait-elle juste, ses effets sont incalculables. Elle ne témoigne de nul savoir, puisqu'à le pren-

que ese saber está perfectamente limitado a este goce insuficiente que constituye que él hable".

dre dans sa définition classique, le savoir s'assure d'une possible prévision.

No es porque el sentido de su interpretación tuvo algunos efectos que los analistas están en lo verdadero, puesto que aunque fuera justa, sus efectos son incalculables. Ella no testimonia de ningún saber, puesto que al tomarlo en su definición clásica, el saber se asegura por una posible previsión.

⁽¹⁷⁾Ce qu'ils ont à savoir, c'est qu'il y en a un de savoir qui ne calcule pas, mais qui n'en travaille pas moins pour la jouissance.

Lo que ellos tienen que saber, es que hay un saber que no calcula, pero que no por ello trabaja menos para el goce.

Qu'est-ce qui du travail de l'inconscient ne peut s'écrire ? Voilà où se révèle une structure qui appartient bien au langage, si sa fonction est de permettre le chiffrage. Ce qui est le sens dont la linguistique a fondé son objet en l'isolant : du nom de signifiant.

¿Qué es lo que del trabajo del inconsciente no puede escribirse? He ahí dónde se revela una estructura que pertenece precisamente al lenguaje, si su función es permitir el ciframiento. Lo que es el sentido por el cual la lingüística ha fundado su objeto al aislarlo: con el nombre de significante.

C'est le seul point dont le discours analytique a à se brancher sur la science, mais si l'inconscient témoigne d'un réel qui lui soit propre, c'est inversement là notre chance d'élucider comment le langage véhicule dans le nombre le réel dont la science s'élabore.

Este es el único punto por el cual el discurso analítico tiene que enraizarse sobre la ciencia, pero si el inconsciente testimonia de un real que le sea propio, ahí está, inversamente, nuestra chance de elucidar cómo el lenguaje vehicula en el número lo real con el que se elabora la ciencia.

Ce qui ne cesse pas de s'écrire, c'est supporté du jeu de mots que la langue mienne a gardé d'une autre, et non sans raison, la certitude dont témoigne dans la pensée le mode de la nécessité.

Lo que no cesa {*ne cesse pas*} de escribirse, está soportado por el juego de palabras que la lengua mía ha conservado de otra, y no sin razón, la certeza de la que testimonia en el pensamiento el modo de la necesidad {*nécessité*}.

Comment ne pas considérer que la contingence, ou ce qui cesse de ne pas s'écrire, ne soit par où l'impossibilité se démontre, ou ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Et qu'un réel de là s'atteste qui, pour n'en pas être mieux fondé, soit transmissible par la fuite à quoi répond tout discours.

Le 7 octobre 1973

Cómo no considerar que la contingencia, o lo que cesa de no escribirse, no sea por donde la imposibilidad se demuestra, o lo que no cesa de no escribirse. Y que por ahí se atestigüe que un real, por no estar mejor fundado en ello, sea transmisible por la fuga a la que responde todo discurso.

El 7 de octubre de 1973

**traducción y notas:
RICARDO E. RODRÍGUEZ PONTE**

**para circulación interna
de la
ESCUELA FREUDIANA DE BUENOS AIRES**

18-04-10